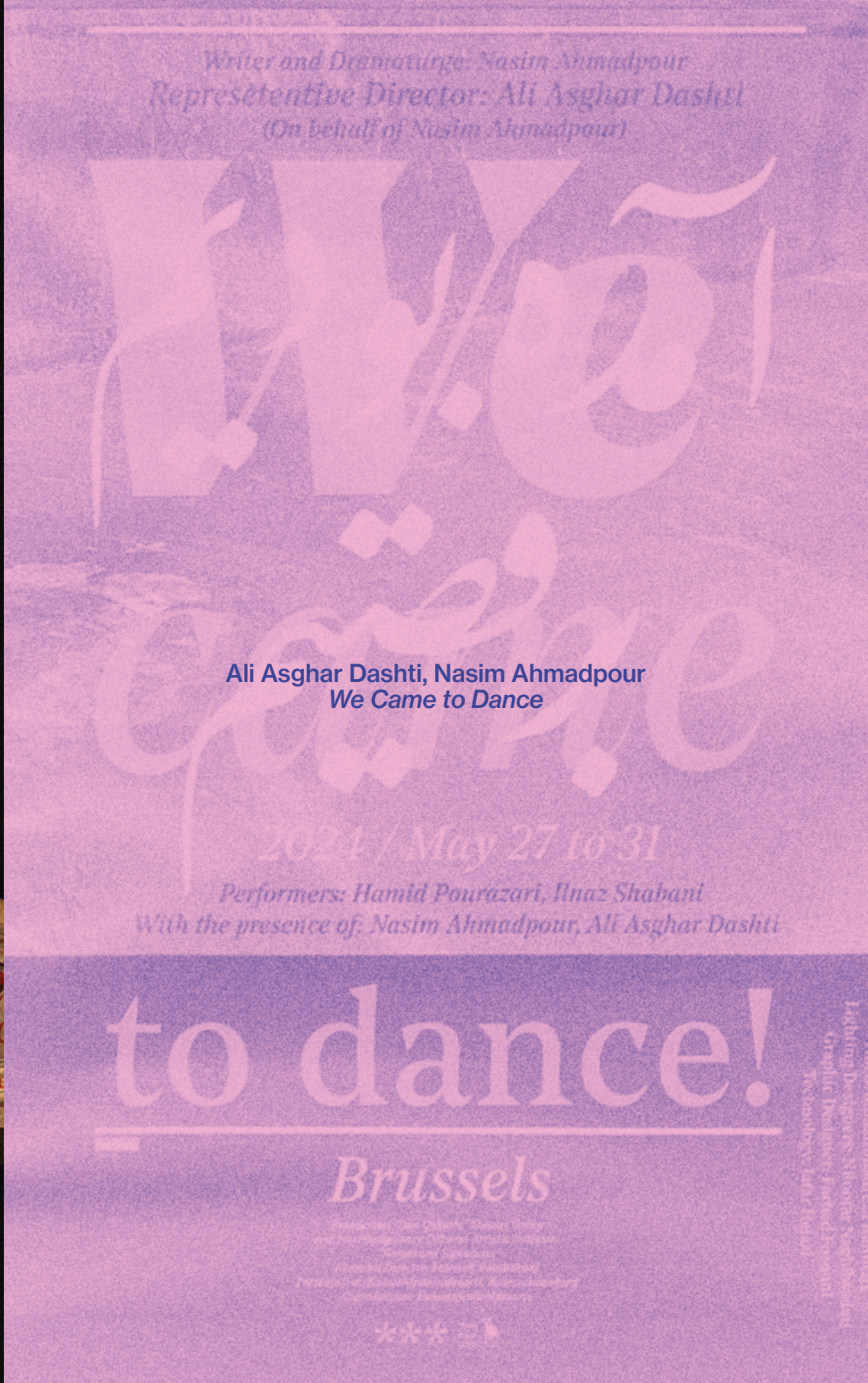
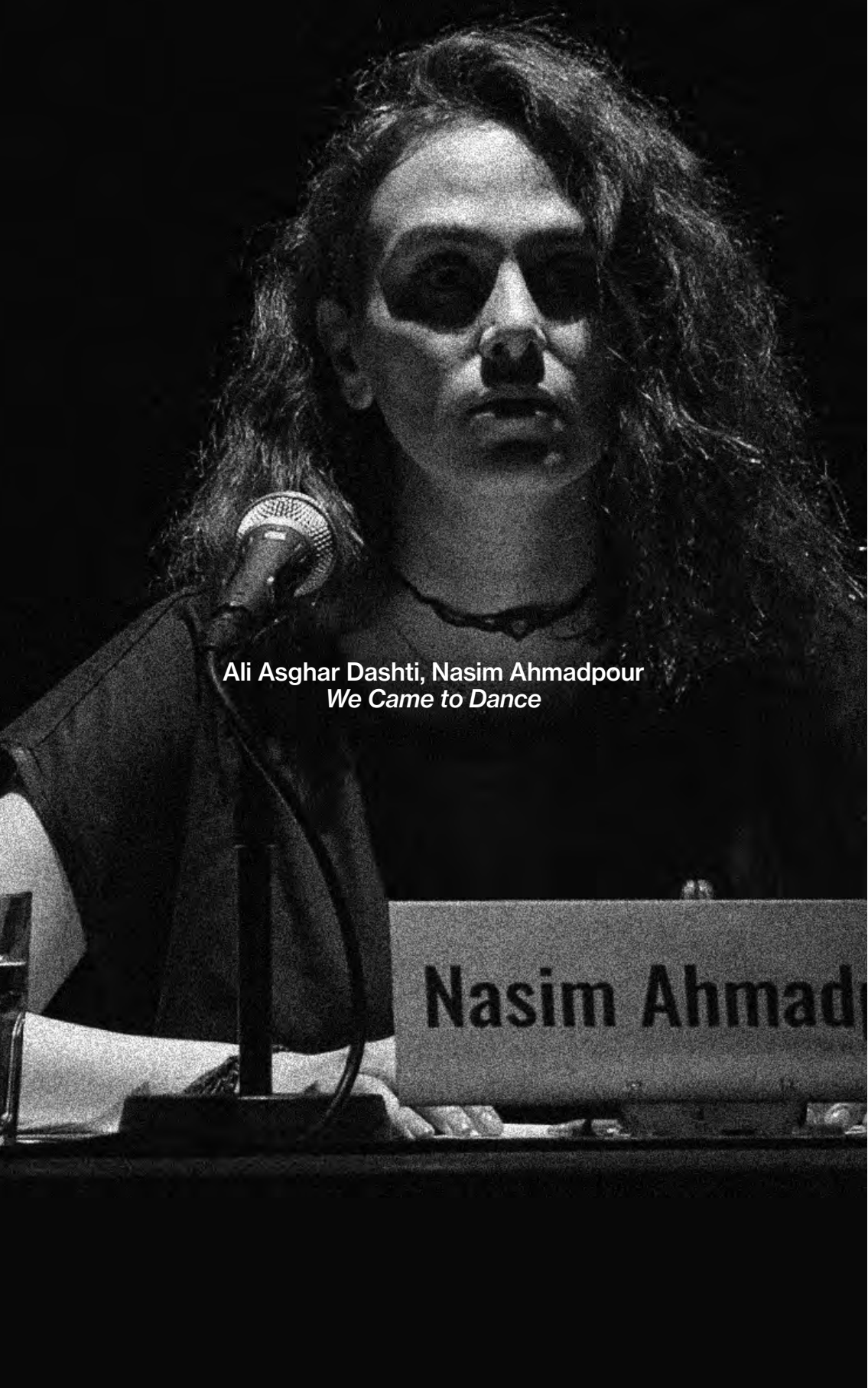




Ali Asghar Dashti, Nasim Ahmadpour
We Came to Dance



Ali Asghar Dashti, Nasim Ahmadpour
We Came to Dance



Ali Asghar Dashti, Nasim Ahmadpour
We Came to Dance

Festival d'Automne

Édition 2025

Ali Asghar Dashti,
Nasim Ahmadpour

We Came to Dance

Du 18 au 22 nov.

Fondation Cartier pour l'art
contemporain

Fondation

Cartier

pour l'art contemporain

Note d'intention

En 2022, le gouvernement iranien a convoqué de nombreuses danseuses et danseurs contemporains pour leur donner l'ordre de ne plus pratiquer la danse. Ces artistes ont été sommés d'annoncer publiquement sur leurs réseaux sociaux qu'ils et elles ne participeraient plus à aucune activité liée à la danse. Aujourd'hui, nous sommes là. C'est nous qui sommes assis devant vous, au lieu de ces artistes. Ici, dans une salle parisienne. Aussi, pour accomplir notre devoir, nous unissons nos voix aux leurs. Et, jusqu'à nouvel ordre, avec chacun d'entre eux et d'entre elles, nous prononçons ces mots : « Mon nom est [Nom]. J'ai été informé-e que la danse, de manière générale, est considérée comme un délit dans mon pays. Par la présente, je m'engage à ne plus pratiquer aucune activité liée au mouvement, à la chorégraphie, et à la danse contemporaine. »

Dans les systèmes politiques reposant sur le contrôle, de nombreuses activités sont sujettes à la suspicion, au contrôle, à la suppression, aux restrictions, ou à l'interdiction. Des individus, des professions, et des domaines entiers sont déclarés illégaux, mais sont-ils éliminés pour autant ? L'acte d'élimination et d'interdiction ne constitue-t-il pas une nouvelle forme, dans le prolongement du cheminement de ces individus, de ces domaines ? Et une nouvelle étape, dans le prolongement de leurs activités ? Peut-on fondamentalement donner l'ordre à une danseuse ou à un danseur d'arrêter de bouger ? Si l'on attachait des capteurs sur le corps de ces artistes interdits de mouvement, l'enregistrement de leurs mouvements involontaires et inconscients ne révélerait-il pas une désobéissance éternelle ? La danse n'est-elle pas, par essence, le mouvement potentiel présent dans l'immobilité des danseurs ?

Les racines latines du mot « censure » renvoient à l'acte de juger, d'arbitrer, d'intervenir, et d'évaluer. Dans les tribunaux de la Rome antique, l'acte de jugement et d'arbitrage était désigné par le terme « censor », et c'est essentiellement ce que la censure signifie pour nous aujourd'hui. La censure est donc liée à une action en justice, et censurer, c'est amener devant les tribunaux. Plus précisément, censurer signifie rendre un verdict. En ce sens, la personne qui censure agit comme un juge, et cette histoire débute ou se conclut avec cette simple définition.

À l'ère des restrictions et de la censure, de nombreux moments et activités ne peuvent se conclure à cause du contrôle et du traitement judiciaire permanents imposés par la censure. Ces moments sont tous « sur le point d'arriver, mais sont étouffés dans l'œuf ». En d'autres termes, « l'ère des restrictions » est faite d'une accumulation de moments indéfinis qui ne

peuvent se réaliser parmi des évènements fabriqués. Une profusion « d'embryons gelés dès le départ et sur le point d'advenir », assiégés par des corps en mouvement. Les faux évènements sont injectés dans l'histoire au lieu de faits authentiques, mais censurés.

Les années 1980 ont été marquées par un pic de censure et de restriction en Iran. On raconte que, pendant cette période, le metteur en scène Hamid Samandarian a décidé d'ouvrir un restaurant au lieu de continuer sa carrière théâtrale et cinématographique. La soirée d'inauguration de ce restaurant n'était-elle pas l'incarnation d'une soirée de première d'une de ses pièces ? De *La vie de Galilée*, par exemple, que Samandarian avait toujours rêvé de mettre en scène mais n'avait jamais eu le droit de réaliser. Et les clients de cette soirée n'étaient-ils pas le public potentiel de ses pièces ? Cette « assimilation » serait-elle seulement le fruit de notre imagination ? Et dans ce cas, cela n'implique-t-il pas l'émergence d'un nouveau type de performance, en opposition avec la performance au sens conventionnel ? En théorie, il s'agirait de « la reconstitution d'un évènement qui n'a jamais eu lieu, basée sur un évènement documenté qui n'a jamais eu lieu. »

La reconstitution d'évènements qui n'ont pas eu lieu est une forme de résistance contre le principe de suppression. La représentation prime alors sur les faits. Une amie peintre m'a raconté qu'elle avait appris à skier en peignant un skieur pendant toute une nuit. L'imagination anatomique et les muscles tendus du skieur lui ont permis d'appréhender le ski, sans qu'elle s'entraîne physiquement à skier. La liberté est la pratique quotidienne du prisonnier. Imaginer la danse est devenu la pratique quotidienne des danseurs à qui l'on interdit de danser, et la performance est la pratique quotidienne d'un ancien metteur en scène qui gère maintenant un restaurant.

Mais désobéir en dehors de la zone géographique de l'oppression n'a-t-il pas moins de poids ? Les comportements protestataires ne prennent-ils pas un sens particulier, lorsqu'ils ont lieu au cœur de la « géographie de l'oppression » ? En dehors de cette géographie, la désobéissance et la réalisation d'actes interdits à des fins contestataires se réduiraient alors à une forme de satisfaction mentale et de sentimentalisme. À l'ère de l'interdit, il faut oser agir à l'intérieur de la géographie de l'interdit et se rendre coupable d'actes interdits. Danser ici, à des kilomètres du front de la désobéissance, est une violation d'intention.

Si l'expression métaphorique est l'un des meilleurs moyens de protester dans une ère d'étouffement et de répression, cette même expression est aussi le poison de l'ère révolutionnaire. Alors que les manifestants protestent dans les rues et les allées, l'expression métaphorique n'atteint pas ses objectifs, et représente un défaut d'ambition,

une sorte de régression. Pour danser, il faut se trouver au centre de la place. À Téhéran. À Yazd. À Ispahan. En Iran. Ici, à Paris, en tant qu'artistes iraniens, nous n'avons pas le sentiment de danser.

#contreloubli
Nous n'oublierons pas que nous ne devons pas oublier.

Contre l'oubli, nous nous souvenons de la dernière pièce que nous avons vue à Téhéran. Cette représentation illégale et clandestine a eu lieu chez un particulier à côté de la Place Vali Asr, près du théâtre de la ville. C'était une maison individuelle, et ses habitants donnaient la représentation d'un spectacle. Ils dansaient en silence, au sous-sol, sous la peau de Téhéran. En silence. Et nous devons crier afin qu'on ne les oublie pas. Tout comme nous n'oublions pas notre metteur en scène, qui a dû ouvrir un restaurant, et cette jeune femme, Shiva, qui dansait sur les verres, sur une table, en présence de son professeur de danse à l'étage, au cœur de l'ère de la restriction.

Nasim Ahmadpour, octobre 2025

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Ali Asghar Dashti (Téhéran)
Metteur en scène et enseignant, Ali Asghar Dashti est une figure active du théâtre en Iran depuis 1993. Il a signé plus de 25 mises en scène en Iran et à l'international, présentées dans divers festivals et lieux artistiques. Il est cofondateur et directeur du Don Quixote Theatre Group, et dirige également l'Institut culturel et artistique interdisciplinaire Names and Signature. Il enseigne à l'Université de Téhéran et à la Tehran Art University, et intervient régulièrement en tant que formateur, conseiller artistique et membre de jurys et comités de programmation. Ses travaux de recherche et publications portent sur les pratiques scéniques et les arts visuels. Son dernier spectacle a été créé au Kunstenfestivaldesarts 2024 à Bruxelles, puis présenté à la Triennale de Milan.

Nasim Ahmadpour (Téhéran)
Nasim Ahmadpour est directrice de théâtre, dramaturge et scénariste. Elle a cofondé la troupe de théâtre Don Quixote Theatre Group avec Ali Asghar Dashti en 2003 à Téhéran et a écrit et/ou mis en scène huit pièces pour la troupe. En 2018, elle a remporté le prix de la meilleure dramaturge au TIFF de Téhéran. Nasim Ahmadpour a coécrit cinq courts métrages et des scénarios de longs métrages avec Shahram Mokri. *Fish & Cat* et *Careless Crime* ont été présentés à la Mostra de Venise en 2014 et 2020. Le scénario de *Careless Crime* a été nommé au festival du film Asie-Pacifique et a remporté le prix Bisato d'Oro du meilleur scénario original à la Mostra de Venise 2020. *Invasion* a été présenté au festival du film de Berlin en 2018. Les derniers scénarios de Nasim Ahmadpour sont *A Fleeting Encounter*, dont le film a été projeté au Festival du film de Luxembourg, et *Where is Ava?*, dont le film est actuellement en préproduction et sera réalisé par Romed Wyder. *Report on The Judgment Day* a été écrite et jouée dans une salle souterraine privée de Téhéran et à la Biennale Performa de New York en 2023.

We Came to Dance	Durée: 1h En farsi surtitré en français Première française
Fondation Cartier pour l'art contemporain	18 – 22 novembre fondationcartier.com 01 70 65 47 00
Conception, création et texte Nasim Ahmadpour. Mise en scène Ali Asghar Dashti (pour Nasim Ahmadpour). Interprètes Hamid Pourazari, Ilnaz Shabani. Avec la présence de Nasim Ahmadpour, Ali Asghar Dashti. Supervision du projet Shahram Mokri. Chorégraphie Mostafa Shabkhan. Vidéo Mohammadreza Rahmati. Lumières Niloofar Naghibsadati. Graphisme Farhad Fozouni. Technologie Jafar Hejazi. Assistanat à la mise en scène Fatemeh Rouzbahani.	Production Don Quixote Theatre Group & Interdisciplinary Cultural-Artistic Institute Names and Signatures Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; BAM Teatro Diffusion ART HAPPENS Coréalisation Festival d'Automne à Paris; Fondation Cartier pour l'art contemporain

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Beatrice Borgers.

LE DERNIER
MAGAZINE CULTUREL



(FRÉQUENTABLE)